

scopolaminisés en général, plus sensibles aux bruits, aux chocs extérieurs qu'au bistouri, ou aux excitations internes.

Nous avons pu remarquer enfin que chez ces nouveau-nés, la pupille était légèrement dilatée; cependant les globes oculaires n'étaient jamais tournés vers le haut, comme c'est le cas d'ordinaire; et autre fait contradictoire, c'est qu'alors, à l'opposé de ce que nous savons sur cet étrange alcaloïde, ce sommeil anesthésique serait de courte durée chez les tout jeunes, puisque soixante à soixante-et-quinze minutes après leur naissance rien n'y paraissait plus.

Enfin dans les quatre derniers accouchements où nous avons fait usage de ce principe actif, nous avons observé qu'il nous était très difficile pour ne pas dire impossible de provoquer des mouvements actifs du fœtus par chocs extérieurs ou autrement, lorsque la mère était narcosée; de même que nous avons remarqué qu'après sa naissance, quoique éveillé comme nous l'avons dit plus haut, l'enfant est moins agité, semble plus insensible que d'habitude et ce, pendant un temps assez prolongé."

Nous attribuons deux de nos plus brillants succès dans le traitement de l'éclampsie à l'association de la scopolamine au veratrum véride. Dans un cas, il a suffi d'une piqûre et dans l'autre deux, pour conjurer promptement des symptômes menaçants. (1)

La scopolamine a aussi été conseillée par les neurologistes dans la maladie de Parkinson; par les ophtalmologistes comme mydriatique, succédanée de l'atropine, et dit-on supérieure à ce dernier agent; et nous le conseillerions volontiers comme hypnotique, dans certains états de surexcitation excessive des centres nerveux, accompagnée de manque de sommeil irréductible et prolongé.

Nous-même, l'avons employée une fois chez un délirant alcoolique avec un succès relatif, et chez un maniaque, durant une crise aiguë avec un succès remarquable. (2) Il y avait 48 heures que ce pauvre déséquilibré, gardé à vue, discourait, criait, hurlait, s'agitait, se démenait comme un diable sans cesse ni trêve, lorsque dix minutes après une piqûre, au beau milieu d'une envolée d'éloquence, notre homme piqua une tête sur le parquet de l'hôtel-de-ville où il était détenu, et ronfla un sommeil de six heures.

(1) Ces observations ont été publiées dans le journal de médecine et de chirurgie, No 7, avril 1906, sous le titre "De l'emploi de la scopolamine dans l'éclampsie."

(2) Voir le Bulletin Médical de Québec, livraisons de avril, mai, juin, juillet, août, septembre, 1905, Du bromhydrate de scopolamine comme anesthésique, par Albert Laurendeau."